

# Lettre Pastorale

de Mgr Eric AUMONIER,  
Evêque de Versailles

*“Avance au large ! Avance en profondeur !*  
(Lc 5, 4)

## I. Témoins de l'espérance

1. **A mi-chemin de ma première visite pastorale** à travers notre diocèse, je me dois et vous dois, non pas d'en faire l'impossible synthèse, mais d'en souligner **quelques traits marquants**. Le premier de tous est sans doute propre à l'Eglise : chaque rencontre est comme une « **rencontre de famille** » ; le plus souvent, nous ne nous sommes jamais vus auparavant, et pourtant nous parlons les uns et les autres **une langue commune**, une langue que l'on peut appeler **l'espérance**. Elle est l'expression de la foi qui nous est donnée, et dont nous sommes les témoins.

2. Partout où je suis venu vous visiter, j'ai pu constater combien **la vie chrétienne est une vraie joie, aux multiples visages**. Celle-ci s'exprime d'abord dans la célébration dominicale, lieu de rassemblement primordial de la communauté, foyer de la charité fraternelle par l'accueil du Dieu qui se donne. Cette joie rayonne ensuite par la présence multiforme des chrétiens, non seulement dans l'animation des paroisses, dans la générosité et l'engagement de familles profondément croyantes, mais aussi dans la vie locale. Ces engagements divers montrent que beaucoup deviennent de plus en plus acteurs de l'annonce de Jésus-Christ, membres d'une Eglise missionnaire aux dimensions du monde. Dans les Yvelines, ce sens de l'universalité est concret, grâce à la mobilité professionnelle de beaucoup, et à la présence de chrétiens originaires de tous les pays du monde. On ne baisse pas les bras devant les défis de la transmission de la foi, notamment aux plus jeunes. Le travail de ces cinquante dernières années pour faire face aux besoins pastoraux est bien visible. Le désir commun que le Christ soit annoncé, et que la joie de la foi soit transmise à tous, est très présent, même si nous constatons tous les jours que tant d'hommes et de femmes, souvent très proches, vivent sans connaître Jésus Christ.

3. Oui, **l’Eglise dans les Yvelines est belle, et regorge de signes d’espérance.** Qu’il me soit permis ici d’en évoquer quelques uns, en mode d’action de grâce. Je relève d’abord la collaboration qui se vit, la plupart du temps avec bonheur, entre les prêtres, les diacres, et les laïcs. Elle s’exerce notamment dans la vie de secteur et de doyenné, qui ne cherche pas à gommer la spécificité de chaque paroisse, mais à regrouper les moyens disponibles et à faire face ensemble à l’imprévu et aux évolutions nécessaires. Dans cet ensemble, la vie consacrée apporte à notre Eglise son témoignage irremplaçable. Notre diocèse est riche également d’une jeunesse nombreuse et variée, tant en âge scolaire ou universitaire qu’en début de vie professionnelle. La vivacité des jeunes chrétiens des Yvelines s’est encore manifestée l’été dernier, aux JMJ de Toronto. Elle est servie et soutenue au quotidien par les nombreuses initiatives des mouvements, des aumôneries, et des communautés locales. Aux adultes aussi, de nombreux mouvements, récents ou plus anciens, offrent leurs voies très variées pour avancer vers la sainteté. Une personne me demandait récemment : « *Pendant cette visite pastorale, rencontrez-vous des saints ?* » La réponse est : « Oui », et c’est là, finalement, le plus beau signe d’espérance.

4. Il faut que nous sachions relever de tels signes, même et surtout si **de nombreuses questions, parfois graves, se posent à nous pour l’avenir.** Parfois, les ouvriers sont si peu nombreux, ou bien tout repose tellement sur les épaules des mêmes, qu’on a du mal, non seulement à imaginer l’avenir, mais déjà à faire face au quotidien. En certains lieux se font sentir la fragilité des moyens matériels, ou la trop rare disponibilité des personnes. Les jeunes ne trouvent pas partout suffisamment d’aînés désireux et capables de les accompagner. Il me semble devoir insister sur **deux risques particuliers** pour nous. A l’intérieur du même diocèse, il y a d’abord non seulement des diversités, mais des contrastes, et non seulement des contrastes, mais **des disparités.** Nous ne pouvons peut-être pas les supprimer, mais il faut au moins les réduire. Il nous faut notamment réfléchir ensemble sur nos moyens pour la mission et sur la façon dont nous les répartissons et les investissons. Je vois aussi **une tentation de cloisonnement** d’une ville à l’autre et à l’intérieur d’une même ville. Le risque existe de se côtoyer sans travailler ensemble, voire en s’ignorant sous prétexte de « sensibilités diverses », même si des initiatives en matière de solidarité, de formation, ou encore en direction des jeunes existent et se développent, soutenues notamment par les Services diocésains. La mission commune ne peut que souffrir d’un manque de confiance ou même de vérité entre nous. Il est impérieux de veiller à l’unité et à la communion effectives de notre Eglise diocésaine, et d’en prendre les moyens.

5. Ce service de la communion est ma première charge de pasteur. Dans cette perspective, **je désire que nous nous engagions tous ensemble dans une démarche d’approfondissement de notre mission de disciples du Christ, en comprenant mieux les paroles du Christ disant à son Eglise : « Avance au large ! », c’est-à-dire aussi : « Avance en profondeur ! »** Je souhaite que le plus grand nombre apporte sa pierre à ce chantier commun. Pour ma part, je livre à votre réflexion certaines convictions de foi pour que nous avancions ensemble dans la fidélité et l’enthousiasme, ou mieux encore, la ferveur et l’assurance de l’Esprit. Elles seront comme la toile de fond qui nous aidera à préciser dans un avenir prochain des orientations pastorales.

## II. Des convictions guident notre mission

« *C'est aujourd'hui le jour du salut !* »<sup>1</sup>

6. Après la Pentecôte, quand Pierre annonce : « *Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié* » (Ac 2, 36), ses auditeurs demandent aussitôt ce qu'ils ont à faire. Il leur répond : « *Convertissez-vous !* » (Ac 2, 38). Le plus urgent est de nous rendre disponible à l'action de l'Esprit Saint, pour nous laisser transformer intérieurement. En ceux qui lui ouvrent leur cœur, l'Esprit accomplit la promesse de salut de Dieu. Ainsi, il fait d'eux à leur tour les porteurs de la promesse : « *Car c'est à vous qu'est destinée la promesse et à vos enfants, ainsi qu'à ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera* » (Ac 2, 39). La promesse se transmet par la vie de ceux qui l'ont reçue : celui qui accueille l'action de Dieu en lui, devient porteur de son amour. A nous aussi, il arrive de commencer par demander : « *Que devons-nous faire ?* » Nous sentons qu'il faut travailler dur pour préparer demain : alléger nos structures, améliorer nos collaborations, mieux nous adapter aux circonstances, nous former pour relever les nouveaux défis de notre société... Il serait irresponsable de ne pas s'en préoccuper, mais peut-être en parlons-nous trop, au point de ne plus aller de l'avant, en lançant des initiatives.

7. Si nous n'avancions qu'à condition que ce que nous entreprenons doive durer plusieurs générations, nous nous prendrions pour celui qui seul bâtit la maison ! (Ps 127, 1). Il s'agit de faire ce que nous avons à faire maintenant, de saisir l'urgence ; ce n'est pas de l'avenir seul dont nous avons la charge, mais du présent, et c'est à *vivre l'aujourd'hui de Dieu* que nous sommes appelés. Il ne s'agit pas seulement d'avoir cet espèce de recul, d'humour humble qui sait ce que valent les calculs humains, mais d'un acte de foi qui se souvient que « *demain s'occupera de demain* » (Mt 6, 34). Ne nous laissons pas inhiber par un avenir que nous ne connaissons pas. N'est-il pas plus juste de se dire : « *C'est aujourd'hui que je vis ce que je vis ; et ce que je fais ou ne fais pas, ce que je donne ou ne donne pas, personne ne peut le faire ou le donner à ma place* » ? Nous n'avons pas tant à nous préoccuper du lendemain, qu'à fonder, à avancer, à lancer des ponts, à proposer le cœur de la foi, bref à inviter au bonheur offert aujourd'hui par le Christ vivant : « *C'est aujourd'hui le jour du salut !* » (2 Co 6, 2).

### **La mission est le cœur même de l'Eglise: sa vie est de partager ce qu'elle reçoit du Christ**

8. Il s'agit bien là d'**entrer dans la mission**. Nous ne pouvons pas nous résigner à ce que l'amour dont le Père aime les hommes en Jésus ne soit pas connu, et que réponse ne soit pas donnée à cet amour. Avec tous nos frères chrétiens qui reconnaissent dans le Christ l'unique Sauveur, nous entendons comme s'adressant à nous cette parole : « *Tout pouvoir m'a été donné. Allez donc, et de toutes les nations faites des disciples...* » (Mt 28, 18-19). C'est en devenant disciple du Vivant que l'homme entre dans la Vie de Dieu et c'est en portant l'Evangile que l'homme donne la vie reçue. Saisis par le Christ, « *nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas dire* » (Ac 4, 20), ne pas proposer l'Evangile, ne pas proposer la foi. Cela nous incombe, non seulement parce que le Christ nous le demande formellement, mais parce c'est une exigence d'amour vis-à-vis de nos frères : « *L'amour du Christ nous saisit à l'idée qu'un*

---

<sup>1</sup> Ex 14, 13. Dt 9, 3 ; 11, 26 ; 27, 9 ; 30, 11. Is 49, 8. Ps 95, 7. Lc 4, 21 ; 19, 9. Rm 13, 11. 2 Co 6, 2.

*seul est mort pour tous* » (2 Co 5, 14). Nous risquons de tellement considérer que cela va de soi, sans agir en conséquence !

9. Il nous faut prendre le temps d'un regard sans cesse plus approfondi sur la source de la mission. **Ce n'est pas nous, mais Dieu lui-même qui nous envoie !** : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* » (Jn 20, 21). Le ministère ordonné nous rappelle cette source. A la suite des Apôtres et invités à vivre à leur manière, les prêtres sont donnés à l'Eglise comme signes de l'unique Pasteur. Corps du Christ envoyé pour servir l'humanité, l'Eglise est « *le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* »<sup>2</sup>.

10. **Nous sommes tous concernés.** L'Eglise ne se divise pas entre « spécialistes » de l'annonce de l'Evangile, tandis que d'autres seraient « spécialistes » de la prière et d'autres « spécialistes » du service des plus pauvres. La mission fait partie intégrante de la vie selon l'Esprit Saint, elle pénètre toutes les « spiritualités » et concerne tous et chacun d'entre nous : les plus connus comme les plus cachés, les plus vigoureux comme les malades ou les souffrants, les plus simples comme les plus instruits... Chacun, dans l'état de vie qui est le sien : les familles, les célibataires, les laïcs, les religieux ... Chacun, selon son âge : enfants, jeunes, adultes ou personnes âgées. Chaque baptisé qui vient de naître à « *la liberté nouvelle des enfants de Dieu* » (Rm 8, 21) est envoyé. Chaque chrétien est appelé à la mission.

11. **La jeunesse de l'Eglise** lui vient du Seigneur ressuscité. Le Christ ne cesse de lui donner son Esprit et de lui dire : « *Voici que je vous envoie !* » (Lc 10, 3). C'est pourquoi le troisième millénaire n'est pas plus que le premier siècle du christianisme celui de la fin de la mission. Par certains côtés au contraire, celle-ci ne fait que commencer, y compris dans les Yvelines !

### **Comme le Christ vivait sa mission uni au Père, la mission trouve sa source et son unité dans une vie unie au Christ.**

12. Le Christ reçoit tout du Père. Toute sa mission est de témoigner de cet échange d'amour permanent qu'il vit avec le Père dans l'Esprit. Il ne se préoccupe pas de « *sa gloire* »<sup>3</sup>, mais de faire connaître et rayonner dans l'Esprit Saint la puissance d'amour de son Père. Ce même Esprit qui fait l'union du Fils et du Père est lui-même le souffle de la mission. A notre tour, ce n'est pas l'addition de nos savoir-faire qui nous donne de l'audace, ou de la patience, mais un souffle, celui de l'Esprit de Pentecôte. Si on peut constater chaque jour une capacité d'initiatives dans l'Eglise, elle vient de l'Esprit qui nous délivre de nos peurs. C'est pourquoi il est toujours urgent -et c'est même la première urgence missionnaire-, que de **renforcer sous l'effet de l'Esprit notre union intime avec le Christ, Fils Unique du Père.** La fécondité inouïe des saints était puisée en Dieu, dans une vie d'union à lui et d'oraison. Le regard contemplatif sur Dieu débouche donc sur l'action concrète<sup>4</sup>. Celle-ci n'est pas toujours spectaculaire, mais comporte d'une manière ou d'une autre une dimension sociale<sup>5</sup>. L'union au Christ nous conduit enfin à une action et à un engagement plus grands et plus réfléchis, plus absolus et plus risqués, plus détachés de nous-mêmes.

13. Ainsi, en entrant dans l'intimité du Christ, nous découvrons peu à peu **Dieu Père** : cela est décisif. Dieu est Père au sens le plus fort et le plus inouï qui soit, ce dont le monde doute le plus et aussi ce qu'il recherche le plus. La présence proche de nous de fidèles de religions

<sup>2</sup> *Lumen gentium* 1, §1.

<sup>3</sup> Jn 1, 14 ; 2, 11 ; 5, 44 ; 7, 18 ; 8, 54 ; 17, 22.

<sup>4</sup> Actions concrètes mettant en œuvre l'amour et la défense des plus petits, où le Christ est reconnu, défendu et servi : le prisonnier, le handicapé, l'esclave moderne de la prostitution et de la drogue, l'enfant à naître, l'enfant né, la personne en fin de vie terrestre, le grand malade, l'infirme, le non-rentable, le sans-domicile ou le sans-papiers, les victimes innombrables des « *structures de péché* », fruits de péchés individuels qui conditionnent la conduite des hommes (cf. Jean-Paul II, Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, déc. 1987, § 36).

<sup>5</sup> Paul VI, Exhortation apostolique *Evangeliium nuntiandi*, déc. 1975, § 29-31.

non-chrétiennes nous provoque à rendre compte de notre foi, à la confesser au sens le plus fort du terme, c'est-à-dire dans nos vies tout entières. Dans l'obéissance pleine de liberté et d'amour du Fils au Père, nous apprenons à mener une vie fraternelle et gratuite avec tous : « *Ils mettaient tout en commun* » (Ac 4, 32). Cette communion fraternelle dans la charité est, à la fois, don de l'Esprit et programme. Pour vivre et travailler ensemble au service de l'œuvre de Dieu, un véritable travail de conversion est nécessaire<sup>6</sup>. L'Eglise du Christ est le lieu maternel d'entraînement mutuel à cette conversion.

14. **L'Eucharistie est au cœur de la mission** et le Christ y réalise lui-même la communion. Dans le corps livré et le sang versé, le don de l'amour de Dieu aux hommes se rend présent. Le geste du pain rompu et partagé inaugure le partage que l'Eglise est appelée à faire de la vie qu'elle a reçue de Dieu. La table où les chrétiens sont unis à leur Seigneur annonce l'union définitive à laquelle tous les hommes sont appelés. La dispersion qui conclut la messe envoie les chrétiens vers les hommes pour préparer déjà le rassemblement de tous dans la maison du Père.

## **Notre union au Christ et notre engagement missionnaire pour les Yvelines**

15. Le fidèle du Christ n'est pas retiré du monde, et c'est là son lieu de sainteté et de vie, le lieu de ses choix et de son don, où il découvre et cherche à servir aussi l'action de Dieu présent. **Sur ces « routes d'Emmaüs »** (Lc 24, 13-33) qui nous sont données, la présence du chrétien est faite de communion, de partage, de prière souvent cachés, de solidarité très concrète. Dans les Yvelines, **les lieux de la mission** sont multiples : ce sont les villes, les cités, le rural, le « *rurbain* », mais aussi la vie professionnelle, la famille, le monde scolaire et universitaire, le monde de la santé, les nouveaux « *aréopages de la mission* »<sup>7</sup> tels que le monde artistique, le monde des médias et de la communication, le monde politique, le monde de la recherche... Tout en choisissant de vivre au milieu du monde, le chrétien demande la grâce d'être gardé du Mauvais<sup>8</sup>, parce qu'il sait que le mensonge et la haine trouvent en l'homme, et donc chez lui aussi, des complicités. A cette prière Jésus répond : « *Rassurez-vous, j'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33).

16. « *Le disciple n'est pas plus grand que son Maître ; tout disciple bien formé sera comme son Maître* » (Lc 6, 40). C'est seulement lorsque **les chrétiens cherchent à se comporter comme leur Maître**, c'est-à-dire « *avec douceur, souci d'instruire et humilité* »<sup>9</sup>, qu'ils peuvent servir le travail de Dieu. L'amour de Dieu et des frères nourrit en eux une attitude de respect et d'écoute, un *a priori* de confiance. En reconnaissant d'abord en l'autre l'image du Christ, en se mettant simplement au service de l'œuvre de Dieu en lui, sans faire de projet à sa place, la communauté tout entière devient davantage catéchuménale et redécouvre la joie d'être tout simplement chrétienne. En plusieurs lieux du diocèse, des initiatives missionnaires ont été lancées qui cherchent à rejoindre un cercle plus large que les pratiquants habituels. Une démarche synodale regroupe, par exemple, depuis plusieurs années, les acteurs pastoraux engagés auprès du monde populaire. D'autres initiatives s'appuient sur des méthodes et une organisation testées ailleurs pour évangéliser. Ces réalisations mettent en lumière des étapes possibles pour un nouvel effort d'évangélisation.

---

<sup>6</sup> Le déploiement des capacités personnelles et l'affirmation des personnalités ne doivent pas réduire la mission à l'addition de jeux individuels, fut-ce au nom de l'Évangile.

<sup>7</sup> Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris missio*, § 37c, l'Aréopage d'Athènes (Ac 17, 19-34) devient le symbole des nouveaux milieux culturels de notre monde contemporain dans lesquels il nous faut annoncer l'Évangile.

<sup>8</sup> « *Eux sont dans le monde... Je ne te demande pas de les tirer du monde, mais de les garder du Mauvais* » (Jn 17,15).

<sup>9</sup> Ep 4, 2. 2 Tm 4, 2. 1 P 3, 16.

D'abord les participants cherchent à reconnaître comment l'Esprit Saint a préparé le chemin pour que la parole du Fils touche les cœurs. Ensuite toute la communauté s'engage, au moins pour soutenir ceux qui se lancent dans ces projets. On constate que des hommes et des femmes redécouvrent à cette occasion un chemin vers Dieu et la communauté chrétienne.

17. Les conditions très concrètes de la mission et de la proposition de la foi, souvent difficiles, ne sont pas tant des obstacles que des tremplins. **Les défis sont souvent des chances**, car ils sont les **signes d'appels** nouveaux de la mission, en même temps qu'ils nous permettent de constater que « *ce qu'il y a de fou, de faible, de méprisé dans le monde, c'est ce que Dieu a choisi* » (1 Co 1, 27-28). L'urbanisation par exemple n'est pas seulement cause d'éclatement mais de regroupement et de solidarités nouvelles. L'indifférence ou l'athéisme pratique nous impressionnent. Mais ils nous invitent en même temps à nous laisser davantage convertir, à quitter une vie trop entre nous. Face aux symptômes graves de déshumanisation de la société, face aux différentes formes de violence et d'aliénation de l'homme, nous avons à nous comporter avec courage, simplicité et discernement, mais aussi nous souhaitons mieux entendre les quêtes de repères et de sens que nous pressentons chez nos contemporains et leur dire que Dieu les aime. La question : « *Mais qui est-il ton Dieu ?* »<sup>10</sup> nous est posée par la diversité même des croyants de différentes religions : cela nous provoque à un centrage spirituel et vital sur la foi trinitaire de notre Baptême. Ces défis sont autant d'occasions de nous laisser inspirer par l'Évangile, pour devenir frères et sœurs de tous.

18. « *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* » (Lc 10, 2). **Au service d'une mission qui soit bien celle du Christ** et non la nôtre, **le ministère ordonné** est un don à recevoir avec gratitude et à demander avec ferveur. Il faut ici sans doute réajuster, sinon nos pratiques, du moins nos propos. C'est ainsi que le discours habituel sur la diminution du nombre de **prêtres** peut être juste ou faux. Dans les Yvelines, il faut se rendre compte du nombre de familles qui portent réellement le désir de vocations sacerdotales et qui ont un fils prêtre ou religieux. Nous ne pouvons pas dire qu'il n'y a pas de vocations sur le diocèse, mais comment les encourageons-nous, les recevons-nous et le faisons-nous savoir ? Demain, plus encore qu'aujourd'hui, notre situation sur ce point nous créera des responsabilités nouvelles au service d'autres diocèses, et notamment de ceux de l'Île-de-France. Les besoins sont criants également dans les Yvelines, dans de nombreux lieux de notre propre diocèse. Mais que cela ne nous empêche pas de voir que le ministère de prêtre y est plein et joyeusement exercé. Il existe sur notre diocèse une réelle fraternité et tradition sacerdotale et diocésaine, avec sa vigueur et sa sagesse pastorale, ses générations, son unité. On doit dire la même chose du ministère des **diacres** qui reçoivent le don de l'Esprit au jour de leur Ordination par l'Évêque pour représenter le Christ Serviteur. Ils nous rappellent par leur vie et leur Ordination que l'Église ne se conduirait plus en épouse fidèle si elle cessait de servir l'humanité blessée à laquelle le Christ apporte la guérison.

19. Il est donc nécessaire, par fidélité même au Christ, de **servir l'appel de Dieu**, en particulier l'appel à ce ministère de prêtre et de diacre. Ceci peut se faire de plusieurs manières : en invitant les laïcs, comme les religieux et religieuses, à prier et agir en ce sens ; en osant relayer un appel spécifique au ministère de prêtre qui est plus que jamais d'actualité ; en développant des façons « appelantes » d'exercer le ministère, que ce soit en équipe de prêtres, ou seul avec des laïcs et des diacres ; enfin, en ayant davantage encore faim et soif du pardon, du Corps et du Sang du Christ, d'une vie irriguée des dons de l'Esprit.

20. Au service de la mission se sont mises en place **des collaborations nouvelles** qui sont l'une des richesses de notre diocèse : des laïcs, au titre de leur Baptême, participent à l'exercice de la charge pastorale<sup>11</sup>. Ceci ne fait pas d'eux des clercs, mais les associe de près à un ministère qui, grâce à leur présence, peut s'exercer avec plus de force que si le pasteur était

---

<sup>10</sup> Ps 42, 11 ; 79, 10 ; 115, 2.

<sup>11</sup> cf. *Code de Droit Canonique*, canons 129, § 2 et 519.

laissé seul et isolé. Il s'agit d'un service temporaire mais intense qui doit être vécu de part et d'autre dans une logique fraternelle de service et non de pouvoir. Nous savons bien que le Christ a bâti son Eglise de façon apostolique, et qu'on ne bâtira pas une Eglise « vivante » sur des formules factices de remplacement.

### III. Ensemble, avancer au large, en profondeur

21. « *Qui de vous en effet, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?* » (Lc 14, 28). Paradoxalement, c'est à l'audace qu'invite cette réflexion du Christ : l'application qu'il fait lui-même de cet apparent principe de prudence est d'inviter ses disciples à tout quitter pour le suivre ! Il les pousse à voir loin et à construire grand, en prenant appui sur lui seul. Telle est la seule ressource nécessaire pour entreprendre. A nous aussi, le Christ demande de poser des actions dans la foi, en sachant que son aide ne nous manquera pas. **Je souhaite que nous prenions à notre tour, dans les mois qui viennent, le temps de nous asseoir pour faire dans cet esprit le point de nos projets, et de nos ressources.** Il s'agira d'un travail d'évaluation et de relance de notre activité missionnaire. Je souhaite que nous mettions en commun notre créativité au service de l'annonce de l'Evangile dans les Yvelines, pour stimuler le dynamisme de notre diocèse et préparer l'avenir de la mission en nous rendant, dès aujourd'hui, disponibles à ce que l'Esprit construit en nous pour demain.

22. Des réformes de structure seront sans doute nécessaires. Une réflexion est déjà engagée en ce sens, sur le fonctionnement des Services diocésains ou sur notre organisation territoriale. **Mais la priorité est aujourd'hui de nous interroger, comme le Christ nous y invite, sur nos projets missionnaires en même temps que sur notre vie d'union intime avec lui.** Pour cela, je voudrais que nous commencions ensemble par relire notre pratique à la lumière des quelques convictions développées précédemment. Comment se manifeste notre souci missionnaire aujourd'hui, et en même temps, où en sommes-nous de notre désir d'union au Christ ? Qu'en est-il pour nous de cette amitié intime qui se nourrit de notre vie de prière, tant personnelle que liturgique, et comment tentons-nous d'en rendre compte ? Ayant fait ainsi le point sur ce qui nourrit notre attachement au Christ, et sur nos façons d'en témoigner, j'aimerais que nous puissions bâtir de nouveaux projets missionnaires.

23. **Comment faire ?** Je demanderai au **Conseil Pastoral Diocésain**, qui va se mettre en place le 8 février prochain, de faire dans les mois à venir des propositions pour guider l'Eglise diocésaine dans sa recherche missionnaire. Je souhaite aussi que, d'ici dix-huit mois à deux ans, nous puissions nous rassembler en diocèse sous des formes à inventer pour tracer ensemble le chemin à la suite du Christ.

24. **Dès maintenant, j'invite chaque communauté chrétienne du diocèse**, aussi bien les paroisses que les mouvements, les aumôneries comme les établissements catholiques, les communautés religieuses, à entrer dans ce travail de réflexion, selon les modalités pratiques qui lui sembleront les mieux adaptées à sa situation. Chacune déterminera le ou les terrains concrets sur lesquels faire porter son effort, pour renouveler son enracinement dans le Christ, en même temps que pour faire germer de nouvelles initiatives missionnaires : ici, on pourra se saisir de la préparation aux sacrements et là, faire le point sur la pratique liturgique et son articulation avec la prière personnelle. Telle communauté s'attachera à la transmission de la foi aux jeunes, telle autre à la présence auprès des plus pauvres. A chaque fois, qu'une même question guide votre travail : « Quel visage du Christ contemplons-nous, et donnons-nous à contempler ? ». **Avancez au large et en profondeur** avec un même objectif : Quelle nouvelle

initiative missionnaire prendre, ou quelle réalisation missionnaire déjà engagée approfondir et développer ?

25. **J'invite les jeunes** à prendre **dès maintenant** une part spécifique à ce chantier commun. Je leur demande de s'engager par une démarche de type synodal, qui sera guidée par le Service diocésain de la Pastorale des 18-30 ans. Qu'ainsi ils prennent le temps de faire entendre leur voix, quitte à bousculer nos habitudes. J'attends d'eux qu'ils aident à ouvrir dans le diocèse des chemins nouveaux pour la mission auprès de leurs contemporains. Je souhaite que les jeunes puissent trouver dans notre diocèse leur juste place. Il ne s'agit ni de faire les choses à leur place, ni de les laisser seuls, mais de les encourager et de les soutenir, en inventant une réelle collaboration entre les générations. Qu'ils conduisent donc leur propre réflexion sur la réalité de leur amitié avec le Christ et sur leur façon d'en témoigner.

## **Conclusion**

26. Pour conclure cette lettre, je souhaite reprendre simplement les termes qui concluent l'Épître aux Romains (Rm 16, 25-27) : *« A celui qui a le pouvoir de vous affermir conformément à l'Évangile que j'annonce en prêchant Jésus Christ, révélation d'un mystère enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté, et par des Écritures qui le prédisent selon l'ordre du Dieu éternel, porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi, à Dieu qui seul est sage, par Jésus Christ, à Lui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen ».*

Versailles,  
Fête de l'Épiphanie 2003

† **Eric AUMONIER**  
**Evêque de Versailles**